

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Auguste SERIEYX

Lettre au sujet d'une audition d'œuvres de César
Franck à l'Abbaye

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1923, tome 21, p. 206-207

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Lettre

au sujet d'une audition d'œuvres de César Franck à l'Abbaye

Note de la Rédaction. — La traditionnelle soirée que notre Congrégation des Enfants de Marie organise en février, fut consacrée, cette année-ci, à César Franck, dont on fêtait dernièrement le centenaire. M. le Ch^{ne} Noverraz, directeur de la Congrégation, à qui revient le mérite de cette initiative, nous communique la lettre suivante, reçue de M. Sérieyx le lendemain de l'audition — qu'il avait bien voulu honorer de sa présence — lettre que selon son désir nous publions dans les « Echos ». Les louanges que M. Sérieyx accorde à un effort méritoire, ses élogieuses appréciations du résultat obtenu, si elles contrarient un peu l'élémentaire modestie dont il convient de faire parade dans le succès d'une entreprise, émanent d'une assez haute personnalité pour encourager puissamment — en même temps qu'elles les flattent — tous ceux qui participèrent à l'audition : initiateurs, protecteurs, exécutants, et même auditeurs, et pour nous décider à les rendre publiques.

Veytaux, 5 février 1923.

Cher Monsieur le Chanoine,

J'ai été infiniment touché de m'entendre assimilé par vous, hier soir, aux véritables élèves du « père » Franck, dont votre Congrégation a si dignement fêté la mémoire, par la belle audition dont j'emporte un souvenir ému.

Toutefois, je ne mérite ce titre d'élève ou de disciple que « par procuration » ; car, si j'ai pour maître et pour amis presque tous ceux qui furent ses fils artistiques, je ne les ai connus, hélas ! que quelques années après la mort de celui qu'ils ont toujours appelé « père ».

Si cette filiation — quelque peu indirecte — pouvait suffire, j'aimerais à m'en prévaloir pour vous dire ici que le « père Franck », dans sa parfaite simplicité, eût certainement apprécié à sa valeur la belle exécution donnée à ses œuvres par vos jeunes gens, et particulièrement le jeune violoniste et son éminent accompagnateur.

Mais ce qui fut très certainement le plus digne de satisfaire l'immortel « pater seraphicus » dont vous célébriez le centenaire, ce fut l'interprétation remarquablement intelligente et émouvante que Monsieur le Chanoine Broquet a su donner à ce chef-d'œuvre aujourd'hui indiscuté qu'est le *Prélude, Choral* et *Fugue* pour piano.

Ai-je besoin d'ajouter que les jeunes choristes ont fait preuve de la plus parfaite discipline, tant sous le rapport de la précision des attaques que sous celui de la justesse des intonations, parfois pourtant périlleuses ; et qu'enfin, par une attention qui ne s'est pas démentie un seul instant, l'auditoire juvénile et recueilli a révélé sa parfaite aptitude à ressentir toutes les rares beautés de ces œuvres qu'on s'est plu à considérer comme inaccessibles....on se demande pourquoi ?

Je vous remercie très vivement d'avoir bien voulu me convier à cette audition, et vous prie de croire, Monsieur le Chanoine, à la respectueuse expression de mes sentiments très dévoués.

A. SERIEYX.